

LA PLACE DE LA CULTURE DANS LE DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIVITÉS FRANCOPHONES

Rencontre tenue les 28 et 29 mai 2012, à Québec

Territoire – source de culture et d’identité

Le territoire m’a toujours intéressé comme artiste. J’y ai puisé une grande partie de mon œuvre des cinquante dernières années.

Lentement, j’intégrerai la nordicité comme identité et je découvrirai la mémoire de mes ancêtres et de leur difficile survivance dans ce pays. Je prenais conscience que ce territoire nous avait métissés et fait de nous des autochtones du Nord. Ce territoire, je pouvais en parler comme une source de ma culture.

Un long chemin du nord au sud pour découvrir la beauté de ce continent et de mon appartenance à l’Amérique.

J'ai créé les Jardins du précambrien, un territoire de 50 acres, parsemé de sentiers et d'œuvres d'art *in situ*, ayant pour but les échanges d'artistes à travers les Amériques grâce à la réalisation de symposiums internationaux d'art *in situ* sur ce territoire des Laurentides. Le premier symposium aura été LES TERRITOIRES RAPAILLÉS, en hommage à Gaston Miron. Depuis dix-sept ans, nous aménageons les Jardins du précambrien et un sentier de la poésie où nous faisons connaître dix-neuf des plus importants poètes du Québec.

C'est un laboratoire de recherches multidisciplinaires qui questionne et compare nos similitudes de culture et d'identité, et qui développe une meilleure connaissance de notre appartenance à l'Amérique.

Des invités, comme Pierre Dansereau, Henri Dorion, Louis-Edmond Hamelin, Louis-Gilles Francoeur, poètes et compositeurs, sont venus rencontrer les artistes de divers pays des Amériques et de diverses disciplines. Ces rencontres nous font découvrir une identité similaire.

Nous sommes de la même histoire de la colonisation de l'Amérique, soit française, anglaise, espagnole ou portugaise. Nous avons tous vécu la rencontre avec l'espace de ce continent et les cultures amérindiennes. Voilà la base de notre américanité!

L'ARTISTE DANS LA COMMUNAUTÉ

En 2007, j'ai donné une conférence à Laval durant l'événement L'ART ET LA VILLE. Mon texte a été publié dans la page *Idées* du journal *Le Devoir* et Pierre Maisonneuve m'a invité à son émission *Maisonneuve à l'écoute*, à Radio-Canada.

J'y parlais de l'engagement de l'artiste dans la communauté et de l'importance de sortir de notre ghetto culturel. Je lui disais ma grande inquiétude face à notre culture, qui était menacée de *folklorisation* face à la mondialisation et lui donnais comme exemple l'autoroute 15 nord à Montréal, où nous pouvions voir, à Sainte-Thérèse et à Boisbriand, du côté ouest, la construction d'un immense complexe commercial à la Walt Disney, qui a remplacé l'usine GM par un immense SUPER BIG MARKET. Rien de notre culture, aucun art public, aucune présence de notre culture, et des

services à la consommation à outrance. C'est là que 50 000 personnes passent leur fin de semaine!?

Je vois le vide et la laideur de la mondialisation. Par contre, à l'est de cette même autoroute, le Vieux Sainte-Thérèse – maisons patrimoniales, le vieux Séminaire (cégep), l'église, le centre d'artistes et le théâtre du cégep – se retrouve finalement folklorisé. Je travaille souvent à Puebla, au Mexique, ville du patrimoine mondial. Le centre historique est magnifique, mais, à cinq kilomètres, c'est la mondialisation de la grande surface... Rien de mexicain!

LE CENTRE D'ALIMENTATION DUFRESNE :

LE MÉTRO VERT

À l'été 2008, je suis à souper sur une terrasse de la rue Principale à Val-David. De l'autre côté de la rue, le centre d'alimentation Dufresne, dit LE MÉTRO. Je sais que le propriétaire a des difficultés à faire accepter le réaménagement de son centre d'alimentation qu'il souhaite de grandeur moyenne et que la chaîne Métro voudrait l'inciter à le fermer pour reconstruire une très grande surface sur la route 117.

Je me mets à rêver comment je le verrais comme artiste. J'ai l'avantage de pouvoir visualiser mes rêves. Je refais donc le bâtiment entièrement en diverses teintes de vert.

Une œuvre d'intégration à l'architecture s'harmonisant aux diverses saisons. L'automne, les grimpants deviendraient rouge vin, se mêlant aux graphies de la murale. L'hiver, la neige y dessinerait de nouveaux motifs avec un éclairage approprié. Et, au printemps, avec son feuillu vert tendre, une nouvelle œuvre prendrait forme en progression sur plusieurs années, différente selon les saisons.

UNE ŒUVRE « SIGNAL »

Cette intégration signalera le village culturel qu'est Val-David et témoignera de ses préoccupations environnementales.

Après avoir visualisé ce nouveau Marché Dufresne, je parle au propriétaire. Celui-ci est emballé par le projet et me remet les plans et devis.

Je fais réaliser une maquette très précise pour le comité d'urbanisme. Il se passe alors un miracle! Un consensus rare! Nous avons l'aval de l'urbaniste du conseil municipal et,

en consultation publique, un grand enthousiasme de la population de Val-David. En trois semaines, c'est dans le sac!

Un problème se pose : où trouver l'argent sans subventions gouvernementales? Je propose à Jacques Dufresne de signer un contrat : je réaliserai l'œuvre, il paiera les salaires de mes aides ainsi que les matériaux, et je demeurerai le propriétaire de l'œuvre et des droits. Cette œuvre restera sur le bâtiment tant que ce sera un centre d'alimentation pour notre village.

Projet et contraintes économiques

Ce projet m'aura fait réaliser les forces en jeu dans nos municipalités : une force économique sans imagination, pour le profit à court terme et la destruction de notre culture, répétant les standards et les conventions de la laideur importée.